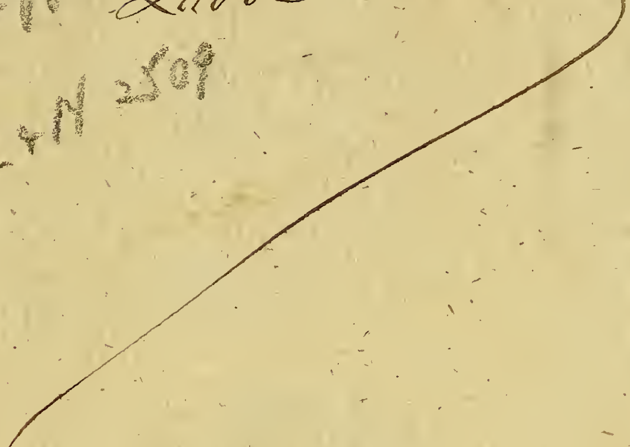

Labbé

LE CONVOY DV COEVR DE TRES-AVGVSTE TRES-CLEMENT ET TRES-VICTORIEUX HENRY LE GRAND IIII. du nom Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, depuis la ville de Paris iuſques au College Royal de la Fleche.



A PARIS,

Chez FRANÇOIS REZE' Marchant Libraire, ruë des Amandiers.

M D. C. X.

Auec Priuilege du Roy.



LE CONVOY DV COEVR DE TRES-AVGVSTE TRES-CLEMENT *& Tres-victorieux* HENRY LE GRAND IIII. *du nom Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, depuis la Ville de Paris iusques au College Royal de la Fleche.*



Es grands desastres doibuent estre plus suiuis de larmes, que de discours : aussi ils serrent les cœurs, esblouissent les esprits, & font tarir les paroles, pour ouurir les seules bondes des eaux de tristesse, qui courent aux yeux, vniques tesmoings de nos plus ameres douleurs. Le subit & pitoyable decés de nostre Tres-grand, & Tres-bon Roy est entré si viuement dans les ames de tous ses subiects, que

le peuple en larmoye, la France en est en dueil, l'vniuers ne s'en peut consoler, tout le monde regrettant celuy, à qui le merite deuoit vne tres-longue vie, & le desir commun souhaitoit vne immortalité. L'histoire n'egalera iamais la grandeur de ses vertus, & le nombre de ses bienfaicts: ny la plume n'escrira l'Oceā des souspirs, & l'infinité des doleances, qui ne cesseront iamais, puisque iamais ne mourra la memoire de ce Magnanime Prince, à qui la France doit, qu'elle est maintenant France. Puis donc qu'vn rideau de silence couure mieux à present la face de nos malheurs, vne simple toile d'vn brief narré representera en partie l'honneur rendu au los immortel de ce Monarque, eternellement regretable.

Le gros des plaintes & tristesses a esté commun, car il estoit le Pere com-

mun de tout ſon Royaume. Les Religieux de la compagnie de Ieſus, comme ils le recognoiſsoyent pour leur ſingulier RESTAVRATEVR ET PROTECTEVR, l'ont tres-amerement regretté, & regretteront inceſſamment, ayant faict vne perte irreparable en celuy, qui les couuroit de ſa Royale bienveillance, cogneuë, & teſmoignée a tout le monde. Au milieu de leurs ſouſpirs, & cuiſantes douleurs pour allegement de leur mal, ils ſe ſouuindrent de la diſpoſition que ſa Maieſté auoit fait en l'eſtabliſsement de ſon College Royal de la Fleche, de leur donner ſon Cœur aprés ſon treſpas, comme il leur auoit fait ceſte faueur durant ſa vie, que de les honorer d'vne particuliere bienveillance. Ainſi ils ſe mirent en deuoir de recouurer, & conſeruer ceſte precieuſe piece de ce cruel naufrage.

Monſieur de la Varanne qui à moyenné dés le commencement, & procuré depuis par toutes voyes l'auancement de ce College pour le ſeruice de Dieu,& du public, pour l'honneur & profit de ſa patrie, fit icy preuue de ſon indicible affection.

Il ramenteut à la Royne la volonté du feu Roy, qui luy accorda volontiers qu'elle fut executée de point en point. Ledit Sieur enuoya auſſi toſt auſdits Peres en leur maiſon Profeſse de S.Loys, de ſe tenir preſts pour venir prendre ce threſor, quand ils ſeroient mandez,& bien toſt apres leur enuoya quelques carroſses, dans leſquels il ſe trãſporterent au Louure, pour enſemblement ſaluër le Roy, & la Royne, & leur offrir de nouueau leur tres-humble ſeruice.

Arriuez qu'ils furent en la chambre du Roy, & eurent fait les reuerẽces

ordinaires, ſa Maieſté embraſſant les principaux, fit à tous vn acueil fort gracieux. Le Pere Coton porta la parole, teſmoignant l'extreme douleur que la Compagnie reſſentoit de la playe incurrable qu'elle auoit receu au treſpas du Roy defunct, & comme ils eſtoient reſolus de ſe conſommer, & fondre au ſeruice de ſa couronne. Le Roy aſſiſté de Monſieur de Souuré ſon tres digne Gouuerneur, les aſſeura qu'entre les autres qualitez, qu'il vouloit heriter de ſon Seigneur & treſ-honoré Pere, eſtoit l'amour enuers ceſt ordre, & que continuans d'affectionner ſon ſeruice, ils experimentoient vne pareille bien-veillance.

Cela faict, ils tirerent en la Chãbre de la Royne, qu'ils trouuerent accõpagnee de quelques Dames ordinaires de ſa Cour, de Monſieur le Grand, Monſieur de Chaſteau-vieux, & autres Sei-

gneurs. Si tost qu'ils l'apperceurent, ils sentirent les regrets qui leur serroiét le cœur se redoubler, par compassion de ceste affligee Princesse, laquelle deux iours auparauant on auoit veu au plus haut de sa gloire, toute brillante de l'esclat de la grandeur & Majesté Royale. Et alors ils la voyoient couuerte d'vn simple habit de dueil, tousjours neantmoins à soy pareille, & portant sur son frōt les marques d'vne generosité fort singuliere.

Tous les Peres l'ayans humblement saluée, le Pere Coton voulut faire offre du mesme seruice qu'il venoit de protester au Roy. Mais à grand peine eust-il commencé, qu'il fust empesché de ses larmes meslées de sanglots, & accompagnées du dueil commun de toute la Compagnie. Aussi estoit-ce la saison de pleurer plustost que de parler.

La

La Royne essuyant ses yeux, monstrant qu'elle agreoit cette salutation: Mes Peres, dit-elle, le feu Roy mon treshonoré Seigneur & mary vous a aimé d'vn vray amour, comme chacun sçait, & pour marque il a voulu qu'apres son decez, vous fussiez les depositaires & gardiens de son cœur, i'ay commandé qu'on vous le donnast, & que sa volonté fust effectuee. Ayans ce gage precieux, & continuans enuers le Roy mon fils au deuoir de la fidelité que vous luy auez renduë, mon affection ne vous scauroit iamais manquer. Asseurez vous que ie vous maintiendray, & auray soin de vostre conseruation comme personnes que ie iuge vtille a cet estat.

Ces propos furent suiuis des humbles remercimens des Peres, qui ayans pris congé, se transporterent droit en la chambre où l'on embaumoit le

corps du deffunct. Chose pitoyable à voir, notamment à ceux qui deux iours auparauant l'auoient veu si ioyeux, & plein d'vne santé si parfaite. Monseigneur le Prince de Conty arriua incontinent apres, accompagné de plusieurs Seigneurs, fondant en larmes. Il se mist à genoux deuãt le Cœur Royal. Et sa priere finie l'ayant pris sur vn coussin paré d'vne gaze brochee d'or le remist entre les mains du Pere Barthelemy Iacquinot superieur de la maison de S. Loys, lequel reuestu d'vn surplis & de l'Estole, le receut au nom de toute la Compagnie, auec protestation de l'obligation eternelle que tout l'Ordre auroit à la memoire du feu Roy, de les auoir voulu honorer d'vn depost & gage si precieux. Puis accompagné de ses Freres, & suiui d'vn grand nombre de Noblesse, les flambeaux allumez il fut conduit à la grand' porte

du Louure où les carosses les attendoient. Il entre auec quatre autres du mesme Ordre, & deux Gentilshommes qui portoient des flambeaux en celuy du Roy, qui fut le mesme dans lequel ce bon Prince auoit receu le desplorable coup de mort. Les Gardes ordonnez par Monsieur de Vitry accompagnans ce dueil, ils arriuerent à S. Loys enuiron les huit heures de soir, le Samedy quinziesme de May.

L'appareil de ce triste conuoy fist bien tost cognoistre au pieux & affligé peuple de Paris passionnément amoureux de ses Rois, ce que c'estoit. Dont plusieurs nonobstant la pluye & l'incommodité du temps tres-grande, se ioignirent à la trouppe, & tous pour tesmoigner de plus en plus leur affection enuers leur Prince trespassé, non contents d'auoir jetté de l'eau beniste sur son cœur, voulurent encor à l'imi-

tation des Peres le baiſer l'vn apres l'autre. Ce ne fut pas ſans eſpancher beaucoup de larmes.

Trois iours durant, ce riche threſor repoſa dans la Chapelle domeſtique de la maiſon, au quatriéme qui eſtoit le mecredy veille de l'Aſcenſion, on l'expoſa à la veuë du peuple. Ce fuſt au coſté droit du grand Autel ſous vn pauillon, & ſur le meſme couſſin qu'il auoit eſté apporté, deux flambeaux de cire blanche brulans continuellement deuant, & enuironné par les coſtez des plus beaux paremens que la pauureté d'vne maiſon Profeſse auoit peu fournir. Apres chaque Meſse le Prebſtre y alloit dire le *De profondis*, & l'apreſdiſnee quelques vns des Religieux y recitoient le Pſaultier.

Cependant le Pere Ignace Armand Prouincial de la compagnie en France, ſe trouuant pour lors à Neuers, ou

il visitoit le College, qu'ils ont en ceste ville, rebroussa à Paris, & apres auoir salué le Roy, & la Royne, sçeut de Monsieur de la Varanne, que le Lundy apres la Pentecoste on partiroit pour porter ce depost au College Royal de la Fleche, ou il estoit destiné, & vingt de la Compagnie furent nommez pour l'accompagner par le chemin. Tous de grand matin ayans dit Messe pour le deffũct: a celle du Pere prouincial, qui fut la derniere sur les quatre heures, assista Monsieur le Comte de Soissons, Monsieur le Duc d'Espernõ, Monsieur le Grand, & plusieurs autres Seigneurs de remarque.

La Messe acheuee tous ces Religieux se reuestent de surplis, & tenans vne chandelle de cire blanche en main se mettent en ordre, l'vn d'iceux portãt vne Croix d'argent doré, & deux au costé les deux Chandeliers de mesme,

les autres ſuiuoient deux à deux auec vne belle deuotion & modeſtie. Le Pere Prouincial marchoit le dernier en ſurplis & eſtole, tenant le Cœur ſur vn carreau de velours noir couuert d'vn crepe, & en ceſt ordre entrerent dans les Caroſſes, qui les attendoient à la porte de l'Egliſe. Ledit Pere Prouincial auec cinq autres, print place au fond du caroſſe du Roy, portant entre ſes bras ceſte douloureuſe charge: Laquelle il laiſſoit ſur le midy & ſur le ſoir repoſer aux Egliſes, ou il eſtoit conduict de diuerſes proceſſions qui venoient au deuant.

Ces Princes & Seigneurs, qui auoient aſſiſté à la Meſſe, monterent auſſi toſt à cheual, qui furent incontinẽt ſuiuis de pluſieurs autres, tant Princes que Seigneurs principaux de la Cour, qui marcherent quelque temps en eſquadrons, puis aſſemblez firent

vn gros de mille à douze cens cheuaux, iusques au Bourg la Royne.

Les Peres dans leurs carosses, notammét ceux, qui estoient dans celuy du Roy, où estoit le Cœur, psalmodioient par tour. Tout le lõg du voyage n'õt esté que continuels tesmoignages d'vne singuliere affection de ces peuples enuers leur Roy. Aussi ce bõ Prince auoit coustume de dire parlant de ses subiets, Ils me cognoistront mieux, quand ils m'auront perdu. La premiere rencontre fut de Monsieur le Conte de Curson, qui recognoissant le dueil, saulta de son cheual à terre, & tout trempé de pleurs, vint coler sa bouche au Cœur de son bon maistre. Monsieur le Chancelier accompagné de plusieurs seigneurs rendit le mesme office à celuy, auquel il a seruy si fidelement: Trois fois le sieur de Passeseau se voulut aprocher, & trois fois le ge-

noüil luy fleſchit, eſtant attainct d'amour, de crainte, & reuerence. Monſieur le Duc de Mont-bazon, & Monſieur de la Varanne, auſquels la Royne auoit commis ceſte conduite, eſtoient la plus grande partie du temps tous eſplorés, ne pouuans, ne ſçachans diſſimuler l'indicible regret, qu'ils reſſentoyent en leur ame, d'auoir perdu, & d'vne telle ſorte, vn ſi bon & amiable Maiſtre. La troiſieſme iournée Monſieur de la Varanne prit le deuant pour voir l'appareil dreſſé par les habitans de la Fleche. On ne rencontroit ſi petit village en chemin, ou a l'ẽtour, d'où les Preſtres auec la Croix, accõpagnez de leurs paroiſſiens ne vinſſent au deuant, ſans auoir eſgard à l'incommodité des chemins, qui eſtoit grande à raiſon des pluyes continuelles, & là on ne voyoit que larmes, on n'entendoit que pleurs & gemiſſemẽs de ces bons villageois.

Monſieur

Monsieur de la Frette, Gouuerneur de la ville de Chartres, accompagné des plus notables Seigneurs & citoyẽs vint au rencontre plus de deux lieuës loing. Et ce venerable & Auguste Chapitre de Nostre Dame auec le reste du Clergé, & tout le corps de la ville sortirent hors les portes, chacun pensant ne rien faire, s'il ne faisoit plus que tous autres, & a l'enui, pour honorer vn Prince sans parangon. L'arriuee fut à nuict close, & n'y voyoit-on que par la lumiere des flambeaux, qu'a peine se tenoient alumez, à raison d'vne grosse pluye, qui fit changer les ruës en torrens: Le Ciel nous voulant faire entendre, que les larmes des hommes n'estoyent pas suffisantes de pleurer ce mechef.

Le Pere, qui portoit le Cœur, auec ses compagnons, mit pied a terre au rẽcontre de ceste Procession, & Mon-

ſieur le Doyen s'eſtât ioint a ſon coſté, ils pourſuiuirent leur chemin. La plus part de ce bō & deuot peuple eſtoit teſte nuë, & les Eccleſiaſtiques auec le bonnet carré, au milieu de ces deluges, & en ceſt equipage on paſſe les faux-bourgs, & la ville, iuſques à la grand' Egliſe, ou le Cœur fut poſé, & donné en garde a Monſieur le Doien, qui accompagné de pluſieurs autres Chanoines, veilla toute la nuict en prieres & oraiſons.

Le lendemain tous les peres dirent la Meſſe, apres laquelle ils ſe raſſemblerent en l'Egliſe pour prendre leur cher depoſt: Meſſieurs du chapitre s'y trouuerent en ordre, & Monſieur le Doien ayant deſir de le porter iuſques a la porte de l'Egliſe, ou les caroſſes attendoiēt luy fut accordé bien volontiers. Ainſi ſortis de Chartres, ils arriuerent à Champ-rond d'aſſés bonne heure, ou

le reste du iour fut employé par les Peres a chanter Vespres & Vigiles des morts.

Mercredy de bon matin ils s'acheminerent vers Nogeant, & comme l'on approchoit, les Ecclesiastiques dudit lieu, & vne grande quantité d'habitans leur vindrent au deuant, tesmoignans le mieux, qu'ils pouuoyent, l'honneur, & le respect, qu'ils portoiēt a la memoire de leur Prince.

Les Peres Capucins n'y manquerent point: Ici le Pere Gontery fit vn sermon tel, que le lieu & le temps le permettoit, auquel il exhorta son auditoire de prier feruēment pour l'ame du Roy deffunct, & de s'affectionner d'vne pareille ardeur au seruice de celuy, qui a succedé à ses estats, & à sa Couronne.

La nuict se passa a la Ferté-bernard, ou le Cœur reposa en vne Chapelle au-

tant ardẽte de vœux, que de feux, dreſſée en vne petite Egliſe du fau-bourg, tous les habitans, notamment les Eccleſiaſtiques, y firent leur deuoir. Là, auant que ſe retirer, le Pere Iacquinot fit le ſermon de meſme ſuiect, que le P. Gõtery, car pouſſés d'vn meſme eſprit, & reſſentant vn meſme mal, ils ne pouuoient que preſcher conformement.

Le Ieudy ils vindrent a Gué-celar. Il ne faut paſſer ſous ſilence la demonſtration de l'affection ſinguliere de la Ville du Mans enuers ſon Prince & ſouuerain Seigneur. Comme ils eurent les nouuelles de ce Conuoy, & qu'ils n'auroiẽt pas ce bien, qu'il paſſaſt par leur Ville, Monſieur le Comte de Negrepliſſe Gouuerneur, auec vne belle troupe de Nobleſſe, Monſieur le Lieutenant General, auec les autres Officiers de la Iuſtice, vn grand nom-

bre d'hommes, & de femmes de toute qualité s'en vindrent plus d'vne lieuë sur le grand chemin, où il deuoit passer, le bordant d'vn costé & d'autre. Ils versoient plus de larmes, que s'ils eussent perdu leurs plus proches, & s'estimoient heureux de baiser ou toucher le Carreau, ou reposoit ce precieux depost: que si quelqu'vn d'entr'eux auoit la faueur de donner vn baiser, comme elle fut accordee au plus apparens, ils le laissoient tout baigné de larmes. Ledit sieur Lieutenãt s'adressa à monsieur le Duc de Mont-bazon, & luy fit vne belle harangue sur le ressentiment d'vne telle perte, auquel ledit seigneur Duc respondit fort sagement, & auec grande promptitude & eloquence.

Finalement ils arriuerent le Vendredy sur les dix heures à la Fleche, ville, qui auoit ressenty par dessus toutes

ce cruel desastre: & en auoit encores les larmes aux yeux: ville, que cet incomparable Monarque cherissoit particulierement, & qu'il desseignoit rédre vne des plus belles de son Royaume en sa qualité,

La reception fut telle. Le Preuost auecques ses Archers marchoient deuant, apres eux les Escoliers disposez en bel ordre, iusqu'au nombre de douze cens, selon le rang des classes, les Theologiens portant des cierges en main. Les Ecclesiastiques alloient apres, & entr'eux les Peres Recollects, & les Escoliers Religieux de diuers Ordres, puis dixneuf parroisses venuës de dehors, suiuies de celle de la Ville. Les Peres du College Royal reuestus de surplis, chacun vn cierge en main, fermoient ce rang. A la teste des seculiers estoit Monsieur de la Varanne, & Monsieur le Baron de

ſainɛte Suſanne ſon Fils, accompagnez de vingt & quatre Seigneurs Eſcoliers, la pluſpart en dueil.

Suiuoient Meſſieurs de la Iuſtice, & autres Officiers auec les Bourgeois marchands, & tout le peuple de la Ville portans tous des torches blanches allumees, chacun ſelon ſon rang. En ceſt ordre on s'arreſta hors de la ville en vn grand pré iuſques à l'arriuee du cœur, qui ne tarda guere, auant que ſe ioindre. Monſieur de Mont-bazon, & les Peres mirent pied à terre.

On auoit dreſſé vne table couuerte de noir, ſur icelle le Pere Prouincial poſa le carreau, auec vne Croix, entre deux chandeliers d'argent doré. Toute la proceſſion paſſa par deuant, & flechiſſant le genoüil en terre, luy fit treſ-humblement hommage. Les Peres de Paris ſe ioignirent a ceux du College Royal. Ce-

la faict le Pere Prouincial reprend le cœur, vn Heraut d'armes le procede, douze Archers des gardes, & deux Exempts luy font escorte auec le pistoler en la main, deux luy soustiēnent les bras, qui toutes-fois ne sentoient ceste lassitude, pour la bienveillance, de laquelle ce bon Prince l'auoit tant de fois honoré l'espace de sept ans, depuis le iour qu'il eut l'honneur de l'aborder, & parler à sa Maiesté en la ville de Mets en Lorraine.

En tel ordre on arriue à la porte de la ville reuestüe de dueil, & d'escussons: de la à sainct Thomas, Eglise principale de la Fleche, laquelle estoit tenduë en noir, comme aussi celle de S-François, & la Chappelle des Religieuses.

Durant ceste procession, les Peres, & autres Ecclesiastiques psalmodiérent iusques à l'entrée de l'Eglise.

Aussi

Aussi tost on commença le seruice, ou le peuple pleurant feist paroistre le dueil, qu'il portoit de sa perte.

L'office paracheué le Pere Coton commença l'Oraison Funebre, laquelle à peine ourdissoit il, que les larmes & les souspirs coupoient desia le fil de ses discours, ce qui le contraignit de laisser l'hypothese, & se ietter sur le commun & general. Il ne laissa pourtant d'y reuenir, & fit entendre à tous l'obligation nompareille, & tres-particuliere, que toute la Compagnie recognoissoit auoir à la memoire du Roy defunt, que Dieu absolue, & le seruice qu'elle desiroit rendre au Roy son fils presentement regnant, & à la Royne Regēte sa mere, cōme c'est vne extreme faueur & honneur à ladicte compagnie de se voir en possession d'vn dō si precieux.

Apres le Sermon, la procession

commença à ſortir de ſainct Thomas: Mõſieur de Mont-bazon prit le cœur de la main du Pere Prouincial, & le porta de là iuſques au College, que les peres auoient paré en dueil, non pas à l'eſgal de leur affection enuers ce grãd Monarque, mais au pied de leurs forces & du temps, qu'ils auoient eu fort court.

La grande porte du College eſtoit reueſtuë de dueil, l'ornemẽt de laquelle declaroit comme le feu Roy viuoit encore en ſon Fils.

Au frontiſpice de ce portail on voyoit vn grand tableau du nom de IESVS, au milieu duquel eſtoit vn Cœur rayonnant, & richement couronné: A la droicte vn Phœnix bruſlãt, qui diſoit, *Similis in Prole reſurgo*, à la gauche vn Pelican auec ce mot *Mors & vita iuuat natos*. La friſe diſoit, *P. M. Henrici IIII. poſuit Ludo-*

uicus de Rohan, c'eſt monſieur le Compte de Rochefort eſtudiant en ce College, fils de Monſieur le Duc de Mont-bazon.

Ie laiſſe les autres Emblemes portãs chacun leur mot auec quelques dyſtiques qui expliquoyent ces Tableaux diſpoſez en bel ordre & proportion.

Au milieu de la grande Cour ſe preſentoit vn Arc de 27. pieds en hauteur, & 26. en largeur, reueſtu de dueil & de torches, ſon ouuerture large de 10. pieds, & haulte de 18. Du milieu ſortoit vn grand eſcuſſon portant les armes de France & de Nauarre, l'architraue diſoit: *Deuictori omnium hoſtium, & ſuper omnes retro Principes prouidentiſsimo Regi Henrico IIII. Soli inuicto, Immortali memoriæ, & Maieſtati eius ſemper dicatiſsimi P. P. Ludouicus de la Valette: Arthuſius, d'Eſpinay*: Le premier eſt fils de Monſieur le Duc d'Eſ-

pernon: Le ſecond eſt frere de Monſieur de S.Luc: l'enrichiſſement contenoit diuers emblémes, & tableaux auec leurs deuiſes & dyſtiques qui les expliquoient.

Des deux coſtez de la Cour on auoit dreſſé deux Galeries diſtinguees en 17. arcades par pilaſtres parſemés de larmes, & de fleurs de lys d'argent, en fond noir. Au milieu de chaque arcade paroiſsoyent les armes de France accompagnées de teſtes de mort, & de grands flãbeaux. Le fond eſtoit tapiſſé d'affiches en taille douce, ou le Roy à guiſe des anciens Ceſars ſe trouuant las de la terre ſembloit cercher le Ciel porté par vn aigle au deſsus de l'air. Toutes ces poëſies eſtoyent ouurage des 4. premieres claſses, qui auoient ſi heureuſement rencontré, que pluſieurs des lieux circonuoiſins en tirerent coppie.

Ceſte pompe funebre eſtant paſsée

par dessous ce grand arc remarquoit vne pyramide d'vn costé, & de l'autre vne colomne, qui auoit esté dessignée, mais nõ paracheuée, pour la briefueté du tẽps. De la se voyoit la maisõ du feu Roy, qu'il dõna aux Peres de la cõpagnie, en l'establissemẽt de sõ College.

L'entree couuerte de dueil & d'escussons, pleuroit la mort de son prince, & monstroit le chemin à la grande sale tenduë en velours, qui sert maintenãt de chapelle. Au deuãt de l'Autel, paré en dueil, on estoit arresté par vn échaffaut couuert d'vn grand drap de soye, pour receuoir le Cœur, & donner vn peu de temps aux regrets & souspirs. Aux deux coings de l'Autel estoient dressées deux colõnes couuertes d'or bruni, & vn arc qui estoit arraché des chapiteaux desdictes colomnes, & arriuoit iusques au haut de la Sale, le vuide entre l'arc, & les colõnes estoit

rempli des armes de France & de Nauarre. A la naiſsance de l'arc trauerſoit vne corniche, du milieu de laquelle ſortoit vn fleuron doré auec ſes branches, pour receuoir ce precieux gage.

Le Heraut eſtant dreſsé ſur l'eſchaffaut, receut des mains de Monſieur le Duc de Mont-bazon, ce grand depoſt, & ayant prononcé à haute voix, Icy giſt le Cœur de Henry IIII. Tres-haut, Tres-puiſsant, & Tres-Chreſtien Roy de France, & de Nauarre, & repeté par trois fois ſelon la couſtume de France le Roy eſt mort priez pour ſon ame, logea le Cœur au lieu de ſon repos, attendant que les vrnes plus richement elabourees, ſoyent parfaictes. Leſquelles ſerōt miſes deuāt le maiſtre Autel de l'Egliſe, que nous eſperons voir acheuee dans peu de temps. Puis ayant oſté, & repris ſa caſaque par commandement de ceux, qui condui-

ſoient le conuoy, dict à pleine voix, Viue Loys XIII. Tres-Chreſtien Roy de France, & de Nauarre, Viue le Roy, tout le monde le ſuiuit de pareille acclamation auec vn mot lugubre conuenable aux lieux, & au temps.

Le fond de la Chapelle eſtoit couuerte de poëſies & compoſitions, que les Religieux de ce College auoient tiré du profond de leur cœur, en diuers langages, pour teſmoigner les regrets qu'ils auront à iamais de la mort d'vn ſi grand Roy, qui les auoit eternellement obligez. Les vnes ont eſté priſes & eſgarées, les autres reſeruées pour le tombeau qu'ils pretendent dreſſer à l'eternelle memoire d'vn tel Prince. Les plus courtes vous ſeront preſentées pour eſchantillon de toute la piece, qu'on eſtendra cy apres.

Ce fait, Monſieur le Lieutenant General portant la parole au logis de Monſieur de la Varanne, pour le Corps de la Iuſtice, & de la ville, teſmoignant par vn diſcours plein de zele, d'affection & de plaintes, l'extreme douleur, dont ceſte ville eſt particulierement atteinte en la perte de ſon tres-bon Roy, enſemble l'honneur qu'elle reçoit par le depoſt treſprecieux de ſon Cœur: & remercia Meſſieurs de Mont-bazon, & de la Varanne, de ce que la ville recueilloit par leurs mains vn preſent de ſi haut prix.

Monſieur de Mont-bazon reſpondit ſur le meſme ſubject treſgrauement, auec les teſmoignages de ſon affliction emprainctes en ſon viſage en ſa pa-

rolle, & en ſes geſtes.

Depuis fut conclud & arreſté en l'aſſemblee de Ville tenuë deuant le Lieutenãt general, que doreſnauant & à perpetuité, par chacun an le 4. Iuin, auquel iour le cœur du feu Roy & de treſ-heureuſe memoire fut apporté en cette ville, & deposé en l'Egliſe des Peres de la Compagnie de IESVS, a qui cet Auguſte & Precieux gage a eſté donné) ſera faite proceſſion generale de l'Egliſe parrochialle de S. Thomas en celle deſdits Peres: A laquelle Proceſſion aſſiſteront tous les Eccleſiaſtiques, le Corps de la iuſtice, officiers du Roy & autres habitãs. Au retour de la Proceſſion ſe fera vn ſeruice ſolẽnel pour l'Ame du Tres-Chreſtien Roy defunct, pareil à celuy qui a eſté fait en ladite Egliſe le 3. 4. & 5. dudit mois, Et ceſſeront toute iuriſdiction, & œuures mecaniques la matinee de ce iour.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

IL eſt permis à François Rezé Marchant Libraire en ceſte ville de Paris, d'Imprimer, vendre & diſtribuer vn Liure intitulé: *Le Conuoy du Cœur de Treſ-Auguſte, Tres-Clement, & Tres-Victorieux Henry le Grand IIII. du nom Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, depuis la ville de Paris iuſques à ſon College Royal de la Fleche*, Et defences ſont faictes à tous Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer, vendre & diſtribuer ledit Liure, & ce pour le temps & eſpace de ſix ans, ſans le congé & conſentement dudit Rezé, à peine d'amende arbitraire, de confiſcation deſdits exemplaires, de tous deſpens dommages & intereſt dudit ſuppliant, Ainſi qu'il eſt plus amplement contenu audit Priuilege. Donné à Paris le 6. iour de Iuillet 1610. Et de noſtre regne le premier.

Signé par le Roy en ſon Conſeil:

PERREAV.